



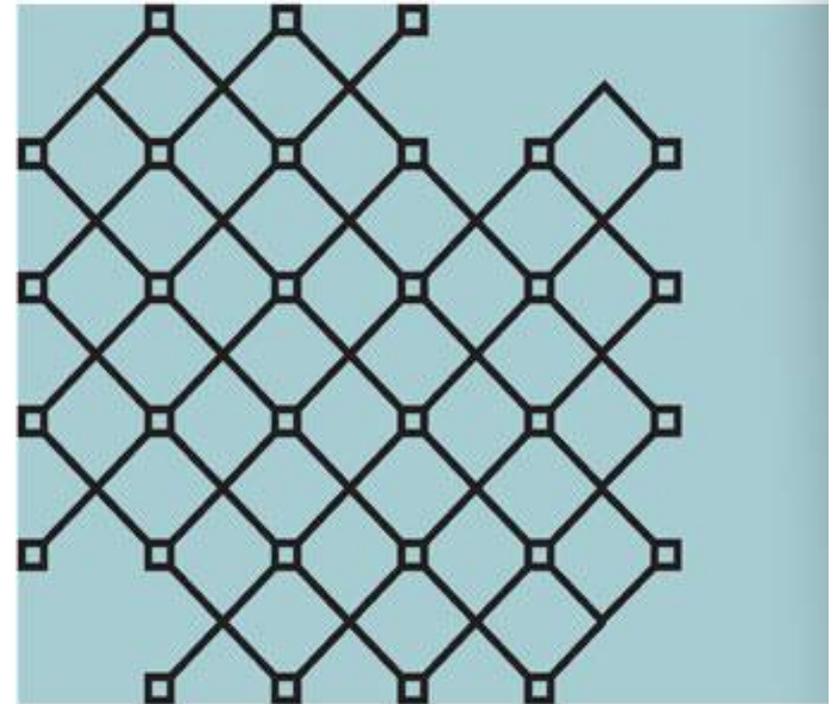
Région académique
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

UNE EXPOSITION MAIRIE DE CANNES

NOW, IT'S THE MOMENT WHERE THE STORY CAN START AGAIN

2.02 > 24.03.2019
CANNES



AAM SOLLEVELD

Entrée libre



we want art
everywhere

d'infos sur cannes.com



Now, it's the moment where the story can start again

...Commençons l'histoire

Il y aura le Suquet des artistes,

espace réunissant en son histoire différents lieux – celui de l'hôpital Saint Jacques et la morgue de la ville de Cannes délaissé dans les années 50-60 – puis, celui du centre d'art et résidences d'artistes créé en 2015-16. Lieux qui s'inscrivent l'un sur l'autre, l'un dans l'autre, entourés par les ombres et silhouettes des bâtiments de la ville fière de s'ouvrir à des aventures artistiques.

Il y aura Bérangère Armand,

créatrice de l'agence **We want art everywhere** visant à établir des liens entre différents espaces – celui des entreprises, de l'industrie et celui de l'art. Ces liens s'actualisant en partenariats et ainsi oeuvrant à instaurer des expositions d'art. Bérangère Armand sera ici la commissaire de l'exposition. Par son intermédiaire, l'espace du Suquet des Artistes deviendra le lieu d'une nouvelle histoire.

Il y aura alors deux artistes Joséphine Kaepelin et Aam Solleveld,

A l'instar de Bérangère Armand, ces deux artistes oeuvrent à tisser des liens figurés par la graphie – celle de l'écriture, celle du dessin.



C'est une histoire de lignes - lignes avec lesquelles nous serons invités à voyager dans l'histoire, dans ces histoires...transformant les paroles en écritures et les dessins en cheminements..

Now, it's the moment where the story can start again

We want art everywhere

Dans son projet Bérangère Armand nous propose des rencontres artistiques singulières. Ainsi elle redéfinit l'art comme vecteur de liberté.

« We want art everywhere est un manifeste. L'idée est de contribuer au soutien à la création, car partout où l'art gagne du terrain, l'innovation et la liberté existe. » - extrait de la note d'intention rédigée pour l'exposition-

Commissaire de cette exposition, elle réunit ici deux artistes pour investir un espace dédié à l'art depuis 2016.

Son entreprise interroge la ville dans son histoire contemporaine, passée, où notre présence se fera dans nos imaginaires communs et individuels.

Le choix des artistes, de leurs œuvres, celui de leur rencontre s'instaureront dans cette distance entre réel et imaginaire, cet intermédiaire où nous sommes plongés consciemment ou pas.

L'exposition nous parle d'une place où s'échangent des parcours de paroles, de points de vue..

L'art invente ici une nouvelle place dans le tissu urbain cannois.

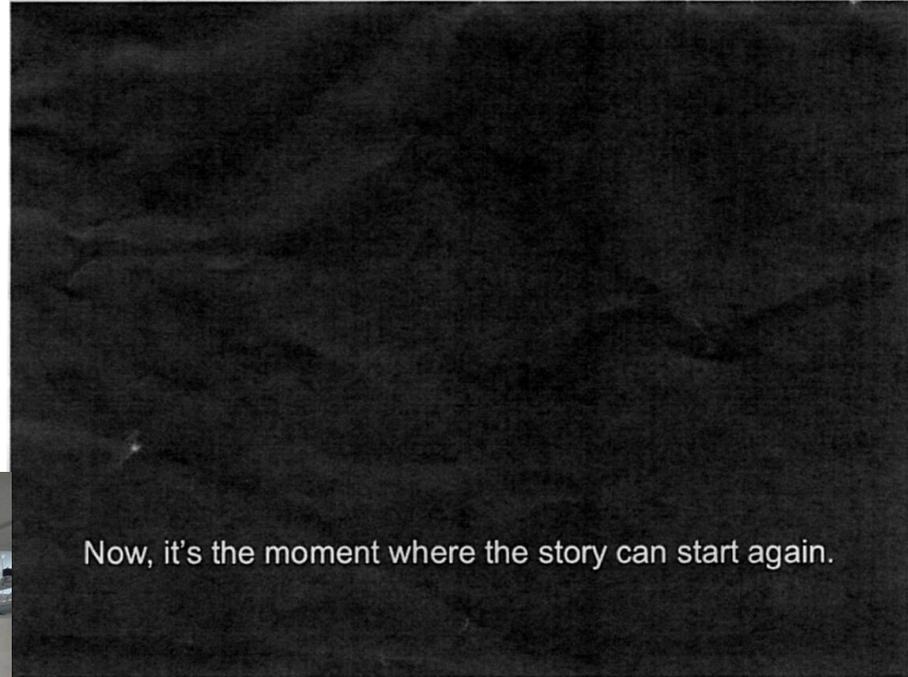


Now, it's the moment where the story can start again

Now, it's the moment where the story can start again

Dedans – dehors, voici les oeuvres

Nous devenons spectateurs dès l'entrée dans la cours extérieure du Suquet des Artistes. Les lignes de l'artiste Aam solleveld travaillent à instaurer un motif qui s'inscrit par des lignes blanches en extérieur pour devenir noires dans la salle intérieure et ainsi par contraste se détachent de l'environnement. Mais ces lignes blanches avant de noircir se feront écriture dans l'oeuvre de Joséphine Kaepelin, phrase reprise dans le titre de cette exposition.

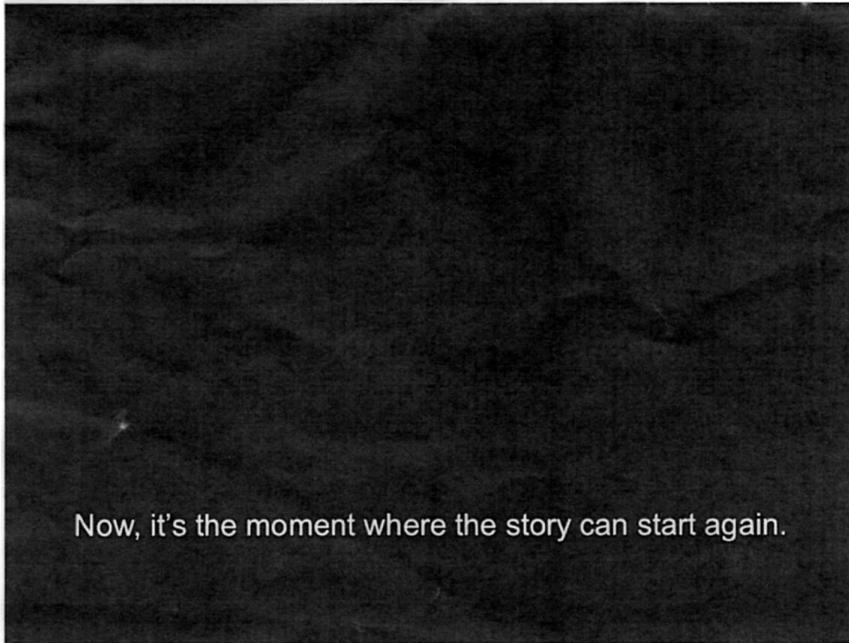


De blanchir à noircir, la ligne se transforme en même temps que son dessin. A l'extérieur du Suquet le motif du carré se dessine de l'intérieur, par ses médianes et ses diagonales blanches – dans la salle intérieure, le carré se dessine par ses lignes de contour qui cadrent ses diagonales noires. Intérieur/dehors – extérieur/dedans, duos de contraires pour que notre regard soit porté vers l'extérieur-la ville ou l'intérieur-les histoires qui sont en nous.

[Retour au titre](#)

Now, it's the moment where the story can start again

Du dialogue à la phrase – de la parole à l'écrit...



Joséphine Kaepelin (Née en 1985 à Lyon - vit et travaille à Bruxelles et Strasbourg)

Depuis 2011, J. Kaepelin interroge la machine partant du présumé qu'elle possède une part de sensible. Analogique ou digitale la machine est système, aussi qu'en est-il lorsque ce système rencontre du sensible ?

En 2014, son travail s'est « *recentré (...) sur la présence humaine au sein d'un système de production en prise avec des machines, un rendement et des procédures. Elle interroge la conscience dans l'action et le « faire », l'indépendance de choix et la singularité dans un système, la réalisation de soi par et dans une activité.* » texte issu de son site sur lequel elle présente ainsi son travail.

Artiste, elle se présente comme prestataire de services intellectuels et graphiques.

On peut ainsi comprendre l'intérêt et le choix de Bérangère Armand de présenter cette œuvre et d'en faire le titre même de l'exposition.

L'œuvre présentée ici est issue de la série des « Billboard posters », collection Frac Lorraine, Metz - un ensemble de 5 phrases réalisé et affiché en juin 2015, à Brooklyn, lors d'une résidence d'artiste.

Des phrases glanées, issues de multiples écoutes le plus souvent dans le monde du travail dont l'artiste aura en amont défini le protocole. Établir des ponts, des liens entre des univers différents, celui de l'art, celui de l'entreprise serait ici un point de liaison entre l'artiste et la commissaire d'exposition.

Mais ces paroles sont la matière avec laquelle J. Kaepelin travaille, son médium qu'elle transforme en écriture blanche. Le format d'exposition retenu sera de grandes affiches où le texte centré se lit dans le bas d'un immense aplatissement de couleur noire. Couleur noire qui n'est pas sans faire écho à celui d'un écran, celui de l'écran intermédiaire entre deux images cinématographiques. Un passage au noir pour mieux entendre la parole et son silence.

Sorties de leur contexte ces phrases deviennent matière à provoquer notre attention, notre imaginaire...

Annoncer les lignes noires d'Aam Solleveld, comme un repère lisible dans le dédale de lignes à venir

Now, it's the moment where the story can start again

Now, it's the moment where the story can start again

Du dialogue à la phrase – de la parole à l'écrit...

Les phrases collectées par Joséphine Kaepelin le sont dans le cadre d'enquêtes qu'elle nomme des audits, mais elles nous informent sur des ressentis, des possibilités ou impossibilités, des envies... Les sortir de leur contexte, tant celui de la parole produite lors d'un échange, que celui du cadre de leur récolte ouvre un autre espace, leur donne un sens nouveau, ouvert. Cette ouverture s'amplifie par le mode d'exposition qui provoque surprise et interrogation.

Avec les élèves, élaborer un travail sur le recueil de la parole, par des enquêtes réalisées dans un univers normé où l'individu vit cette norme dans son individualité, intime et sociale.

Ceci pourrait être envisagé dans le cadre d'une rencontre avec le monde professionnel lors de stages, en lien avec le parcours avenir. Ainsi définir avec les élèves des questionnaires adressés aux personnes travaillant dans le lieu de leur stage, questionnaires orientés sur ce qu'ils ressentent durant leur temps de travail.

L'univers normé est aussi celui de l'établissement scolaire. La norme sera alors celle des règles de vie. Non pas les détourner mais les nommer en négatif, en positif – avec un aller retour entre le je et le nous - afin que chacun puisse être dans le collectif.

les normes nous les trouvons aussi dans la ville. Cet espace qui n'est pas sans écho avec l'exposition peut devenir un lieu de recueil de paroles en même tant que le lieu d'affichage. Projet permettant d'ouvrir l'établissement scolaire à son environnement.

Ce travail d'enquête peut aussi être mené autour de la visite de l'exposition. Offrir aux élèves un espace pour exprimer leurs ressentis, de se situer par rapport à ce qu'ils ont vu et ainsi revoir l'idée, l'image, les mots, qu'ils se font de l'art. En amont de la visite, on peut leur demander de donner leur définition ou leur représentation d'une œuvre d'art. À ce premier recueil de phrases, on en ajoute un second durant la visite (voir ce qui est proposé P.7). Enfin de retour en classe, prendre un moment pour rendre compte de son expérience par écrit. De ses trois temps de parole, l'élève et l'enseignant pourront apprécier ce qui a modifié, si quelque chose s'est passé.



Now, it's the moment where the story can start again.

De l'écrit au dessin, raconter une histoire entre les lignes

Now, it's the moment where the story can start again

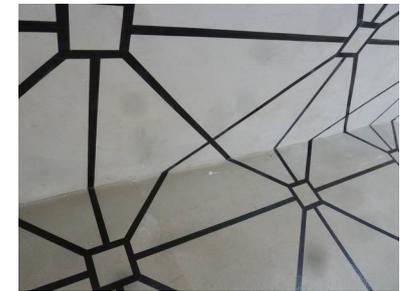
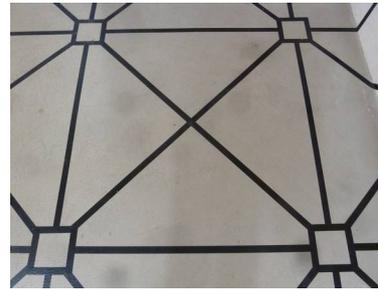
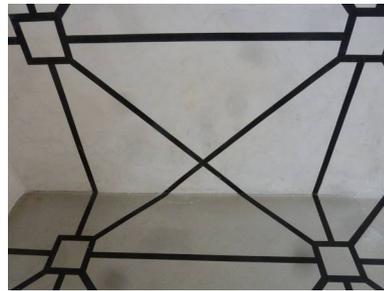
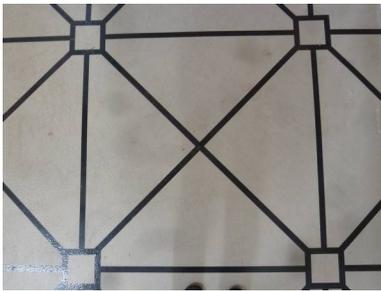
De l'écrit au dessin, dessiner dans l'espace – la forme

Now, it's the moment where the story can start again - C'est interrogé par cette phrase que nous découvrons dans la grande salle du Suquet des artistes, la suite de l'oeuvre de l'artiste Aam Solleveld.

Aam Solleveld, artiste néerlandaise, débute son travail à la fin des années 90.

Elle investit des espaces urbains, places, architectures par l'installation d'un ruban adhésif, qui est son principal médium. Éphémère, l'oeuvre surprend tout autant que les écritures de J. Kaepelin en redéfinissant ici l'espace du Suquet des Artistes. Il s'agit alors dans la lignée des oeuvres in-situ, de remodeler un lieu, de le transformer en immergeant le spectateur dans l'oeuvre.

Plus de mise à distance, nous sommes contraints de marcher sur, dans l'oeuvre et de la percevoir au détour de notre promenade. Mais si le ruban adhésif s'approche de la ligne, la ligne claire dont nous parle B. Armand, il semble que pour le Suquet des artistes, Aam Solleveld nous balade dans la répétition d'une forme, d'un motif qui envahit l'espace.



Ce motif – carré barré de 2 diagonales et dont les angles sont ornés de carrés comme point de liaison de sa répétition –

Dans le fil de nos déambulations, ce motif ne cesse de se dérober à notre regard. Il se distord, se recroqueville, s'étire et épouse nos mouvements comme s'il résistait à devenir volume.

Avec les élèves -

Percevoir le motif qui se perd dans l'ensemble de la salle peut aider à entrer dans la fabrication de l'oeuvre. Recourir à des outils tels qu'un cadre de carton, un appareil photo pour isoler la forme de l'ensemble de la trame et appréhender ses multiples déformations.

Parfois elle se plie en respectant les angles du volume de la salle, parfois la ligne résiste et semble rester droite comme la diagonale dans la 2de photo – parfois, elle est forme, carrée ou trapèze...

Agrandissons notre champ de vision, regardons la trame...la grille posée en surface. Elle déborde du sol ! Répété, ce motif compose une trame recouvrant le sol et les murs jusqu'à une hauteur humaine...

Now, it's the moment where the story can start again

Dessiner dans l'espace – la forme – la trame

Au-delà du motif, nous sommes dans la trame. Une grille posée sur la surface du sol, selon le point de vue adopté elle trace des lignes de fuite différentes, multiples.



Observons cette trame, elle remonte sur les murs à hauteur humaine et ainsi perturbe tous les points de fuites qui arrêtaient l'espace.

La perturbation semble passer par ces lignes droites tracées du sol au mur visées quand celles-ci entrent en contradiction avec la direction des diagonales repérées sur notre premier motif...

Sur la 1ere photo, on peut voir la ligne centrale qui résiste à marquer l'angle séparant le sol du mur et du même coup semble repousser la limite du mur. Mais cette impression (illusion) se rompt dès que notre regard s'oriente vers les diagonales qui épousent la pliure de la salle.

Sur le 2de image, c'est une des diagonales qui file en ligne droite du sol au mur et les autres lignes qui plient l'espace.

Aussi quand nous reprenons notre déambulation, c'est alors l'ensemble de la trame qui se prête à de multiples distorsions et le lieu ne cesse de s'ouvrir sous nos pas.



Avec les élèves -

Dans une approche similaire à celle vécue avec le motif du carré qui se déforme, on peut proposer de faire la même expérience avec la trame. Poser comme demande – trouvez des lignes droites – en gardant une trace par la photographie pour travailler le point de vue ou l'explorer par le simple regard sans forcément en garder la trace.

De plus il peut être intéressant d'enregistrer les paroles des élèves lors de leurs explorations et restituer ces phrases par écrit favorisant une prise de conscience de leur approche face à cette œuvre d'art.

Cela nourrit un discours sur l'art qui ne sera pas construit de manière traditionnelle mais rendra compte d'une expérience.

Une manière de lier les deux œuvres exposées (voir la proposition P.5) .

Now, it's the moment where the story can start again

Répétition / Superposition

Si selon les points de vue sur la trame, les motifs et lignes se déforment au grès de nos parcours, se superposent aussi à la ligne claire d'A. Solleveld, toutes les aspérités, les éléments que possède la salle.

Dès lors une histoire commence, celle qui n'appartient qu'aux spectateurs, du fait de leur cheminement, de leur jeu, motivés par leur curiosité...



Avec les élèves -

Une autre approche dans l'immersion du travail d'Aam Solleveld serait d'appréhender la notion d'in situ en recherchant les liens visuels qui apparaissent entre les lignes dessinées et celles qui existent dans la salle du Suquet.

La continuité de forme ou de ligne entre le radiateur et une ligne dessinée sur le sol, la superposition de la grille sur la trame elle-même superposée sur le mur, les carrés de la trame avec celle des radiateurs....autant de points de liaisons qui mêlent différents plans et redessinent l'espace.

Le demande proposée aux élèves pourrait être : trouvez des liaisons entre la salle et ses éléments et les lignes dessinées.

Ici, l'appareil photo sera un outil précieux pour la restitution des observations.

Formes, motifs, trames....de l'oeuvre à la ville

Now, it's the moment where the story can start again

De l'oeuvre à la ville

Si l'approche de l'oeuvre d'Aam Solleveld nous a permis d'éprouver les notions de formes, lignes et de trames – celles de leur agencement par superposition, continuité, ceci s'est déroulé avec une attention certaine. Profitons alors de cette attention pour, lors de la sortie de l'exposition, redécouvrir le ville ce quotidien qu'on ne voit plus tant il nous accompagne.



Avec les élèves -

Redécouvrir la ville au regard de la visite de l'exposition, une façon de continuer une poésie des lignes.

On peut proposer aux élèves de revoir leur espace quotidien autrement. De nouveau l'appareil photo sera un outil intéressant mais cela peut aussi passer par l'enregistrement des phrases, d'exclamations prononcées en recherchant des lignes, des formes, des trames...



Now, it's the moment where the story can start again

Les pistes pédagogiques qui ont été abordées au fil de ce dossier concernent pour la plupart un travail sur l'observation de l'espace par la vue, et l'enregistrement d'images et de phrases.

Cependant il est aussi possible de l'envisager au travers du corps. Dès lors les demandes faites aux élèves pourront être d'épouser avec leurs corps les lignes marquées dans l'architecture du Suquet, de les continuer...Venir visiter l'exposition habillé en blanc, en noir et danser les lignes. Si cela peut être plus aisé pour les élèves du premier degré, cette approche peut permettre d'explorer le mouvement en tant que dessin dans l'espace qu'il choré-graphie.

Pour tracer d'autres lignes – quelques sites ou références en lien avec l'exposition

- Le site de Bérangère Armand, commissaire d'exposition – www.wwae.fr
- Le site de l'artiste Joséphine Kaepelin – www.josephinekaepelin.com
- Le site de l'artiste Aam Solleveld – www.aamsolleveld.com
- le site de la compagnie de danse de Willi Dorner (ceci pour étoffer la piste pédagogique esquissée ci-dessus) www.ciewdorner.at - De nombreuses vidéos sont présentes sur la toile – en voici une <https://vimeo.com/17288771>

Pour organiser vos visites scolaires

Renseignements et inscriptions auprès de Hanna Baudet

- Directrice Adjointe - Pôle Art Moderne et Contemporain de Cannes - Mairie de Cannes - hanna.baudet@ville-cannes.fr

Ouverture du Suquet des Artistes - sam. 02 févr. 2019 > dim. 24 mars 2019

Du mardi au vendredi : de 13h à 17h Samedi et dimanche : de 10h à 13h et de 14h à 18h
Fermé le lundi